

En revanche, aux deux malades que nous avons cités et qui étaient certainement exempts de toute ectasie anévrysmale, nous pouvons en citer un autre dont l'histoire aura ce double avantage de résoudre un délicat problème de pathogénie et de trancher du même coup une question de priorité.

Si on ouvre à certaine page la biographie d'Alfred de Musset par son frère Paul, on y lit ceci : " Un matin du mois de Mars (1842), pendant le déjeuner, je m'aperçus que mon frère, à chaque battement du pouls, éprouvait un petit hochement de tête involontaire. Il nous demanda pourquoi nous le regardions d'un air étonné, ma mère et moi. Nous lui fîmes part de notre observation : " Je ne " croyais pas, nous répondit-il, que cela fût visible ; mais je vais vous rassurer."

" Il se pressa la nuque, je ne sais comment, avec l'index et le pouce, et au bout d'un moment, la tête cessa de marquer les pulsations du sang. " Vous voyez, nous dit-il ensuite, que cette épou-  
" vantage maladie se guérit par des moyens simples et peu coûteux."

" Nous nous rassurâmes par ignorance, car nous venions de remarquer le premier symptôme d'une affection grave à laquelle il devait succomber quinze ans plus tard (1)."

Quelle était donc cette affection grave ? Paul de Musset nous l'apprend quelques pages plus loin : " Depuis longtemps la santé d'Alfred de Musset semblait décliner ; l'affection organique dont j'avais observé les premiers indices en 1842 et qui s'était développée sourdement, fit des progrès rapides pendant l'hiver de 1856 ; Je ne sais pourquoi le médecin qui la connaissait bien crut devoir en garder le secret. *C'était une altération des valvules de l'aorte* (2)."

La dite lésion était le reliquat d'une maladie ancienne qui avait retenu Musset à Venise en Février 1834 et qui fut sans doute une fièvre palustre à forme pernicieuse. Ce séjour de quelques semaines fut, on le sait, marqué pour le poète, par une terrible crise, physique et morale à la fois. Lui-même, ne croyant pas si bien dire, s'écriait dix ans plus tard :

#### CI-GIT VENISE.

#### LA MON PAUVRE CŒUR EST RESTÉ (3).

" Vers le milieu de Février, nous dit encore le biographe, les lettres, qui nous étaient parvenues jusqu'alors régulièrement cessèrent tout à coup. Après un silence de six semaines, nous étions décidés à partir pour l'Italie, ma mère et moi, lorsque enfin on nous remit une lettre dont l'écriture altérée, le ton de profonde tristesse et les nouvelles déplorables ne firent que donner un aliment certain à notre inquiétude. Ce pauvre garçon, à peine relevé d'une *fièvre cérébrale*, parlait de se traîner comme il pourrait jusqu'à la maison,

(1). PAUL DE MUSSET.—" Biographie d'Alfred de Musset," 4e édit., Paris, 1877, p. 275.

(2). *Ibid*, p. 326.

(3). ALFRED DE MUSSET —" A mon frère reveuant d'Italie." *Poésies nouvelles*, éd. Charpentier, 1878, p. 128.